

*Cette étude est dédiée à la réjouissance
chélama d'Ilanit Bat Lévana.*



Questions :

1) *Peut-on penser qu'il y a une gradation de considération d'Hachem dans les valeurs des âmes de chaque être vivant : l'âme d'un végétal peut-elle être mise sur le même pied, à un état inférieur ou supérieur à celle d'un animal ? L'âme d'un animal est-elle forcément inférieure à celle de l'Humain ?*

2) *La nature semble s'auto-gérer selon des cycles, règles et jeux d'équilibres qui peuvent parfois paraître cruels tant elle force les différentes espèces à s'entre-dévorer pour leur propre survie. Nous-mêmes humains recourons pour notre équilibre alimentaire et fonctionnel, à la consommation de végétaux et d'animaux. Mais le rôle de l'âme de ces derniers êtres vivants ne se limite-t-il qu'à assurer la survie d'autres êtres, ou peut-il avoir un autre rôle spirituel caché, et si oui, serais-tu en mesure de le définir dans ses grandes lignes ?*

3) *L'âme de chaque être vivant non-humain peut-elle être aussi unique que celle d'un humain ? Si mon chien décède et que je le remplace par un autre de la même race, est-ce pour autant que leur âme peut s'équivaloir, du fait qu'ils n'ont ni personnalité ni conscience propre, ou chaque être végétal et animal de chaque race peut-il avoir une âme singulière même sans conscience ou personnalité ?*

4) *L'âme d'un humain est-elle réellement fondée sur sa personnalité intrinsèque, ses perceptions et considérations de son monde environnant et son rapport à ce dernier, ou y a-t-il d'autres caractéristiques pouvant la définir ?*

La destinée d'un humain, chacun des événements de sa vie, sa position et son apport à la communauté humaine où il vit, sont-ils fonction du rôle prédéfini de son âme à sa création ? Y a-t-il des caractéristiques de la mission pré-attribuée qui resteront à jamais immuables jusqu'à son terme, et d'autres sur lesquelles Hachem peut concéder des modifications (que l'âme humaine doit évidemment mériter) mais restant conformes au schéma temporel global qu'Il a prévu pour l'univers ici-bas ? Comment se fait-il que nous n'ayons pas conscience de l'objectif fondamental de notre mission, qu'il nous est caché ?

5) *Une âme, humaine et non, peut-elle quitter notre monde sans avoir accompli pleinement la mission qui lui était assignée ? Qu'advient-il alors d'elle dans l'Au-delà ?*

Réponses :

Voici les quelques réponses que je suis en mesure de t'apporter.

Pour commencer il convient d'introduire une définition de l'âme, ou plus précisément de ce que nous appelons la néchama. Il s'agit d'une partie issue de Dieu Lui-même, de cette touche de sainteté qu'Hachem accorde au vivant, faisant de ce dernier, son fils au sens propre. La néchama se subdivise en cinq parties : le néfech, le roua'h, la néchama, la 'haya et la yé'hida.

Le néfech constitue la partie « animale » de la néchama. C'est en lui que nous puisons nos ressources bestiales, ainsi que les capacités les plus primaires de l'homme, tel que le mouvement.

Au néfech, s'oppose la néchama, qui est au contraire, la partie d'origine purement divine, qui assure notre attraction vers la sainteté. S'agissant de deux notions opposées, le néfech et la néchama se repoussent mutuellement et sont en réalité incompatibles. D'où la nécessité de faire intervenir une troisième notion, celle du roua'h, qui constitue le ciment de la jonction entre le néfech et la néchama. La 'haya et la yé'hida sont les deux dernières sous-parties de l'âme, et leur sainteté excède celle du corps, c'est pourquoi, elles sont extra-corporelles. Ils s'agit de niveaux extrêmement élevés et leurs complexités n'est ni de notre propos, ni de notre niveau de compréhension c'est pourquoi, nous n'en traiterons pas dans ce développement.

Cette petite introduction me permet de répondre à ta première question.

La considération de la néchama est l'apanage de ceux qui peuvent se revendiquer en tant que "fils" de Dieu. Cette caractéristique n'est attribuée qu'au peuple juif, dans la mesure où, au jour du don de la torah, les autres peuples ont refusé de se voir élevés à ce titre. Ce refus, leur a causé la perte du prestige de la proximité avec Hachem. De facto, leur lien avec Hachem s'en veut extrêmement réduit comparé au nôtre. En conséquence, ce qui les anime est intrinsèquement différent de ce qui nous fait vivre. Notre lien intime avec le Créateur nécessite la présence d'une néchama, d'une partie provenant directement du Maître du monde. En clair, nous sommes les seuls êtres au monde à disposer de l'ensemble des cinq parties de l'âme. Les autres espèces vivantes, humaines ou animales, ne peuvent se revendiquer d'un tel luxe. De fait, ils ne disposent que d'un souffle de vie, une base assurant leur existence, il s'agit d'un néfech. Les quatre autres parties de l'âme ne peuvent les concerner. Bien évidemment, en fonction de la complexité de l'être en question, son néfech sera plus raffiné et plus puissant. Ainsi, le néfech d'un humain non-juif, sera supérieur à celui d'un animal, et il en va de même en fonction des différentes espèces animales et végétales. Plus le corps nécessitera des fonctions complexes, plus il sera nécessaire de lui octroyer une capacité pour animer le tout. Le goy, étant capable de parler, de réfléchir... aura besoin d'une source de vie supérieure à celle d'un animal dont les fonctions sont plus primaires. Il y a donc bien une hiérarchie entre les différentes expressions du vivant. En tant qu'êtres les plus proches de Dieu, nous avons forcément une expression plus divine, plus complexe et plus élevée de l'âme. Pour reprendre les mots de **Rachi** (béréchit, chapitre 2, verset 7): *« même les animaux domestiques et sauvages sont appelés "âmes vivantes". Seulement l'âme de l'homme est la plus vivante de toutes, car il lui a été ajouté la connaissance et la parole. »*

Pour tenter de répondre à ta seconde question, nous allons nous pencher sur une analyse empruntée à **Rav Akiva Tatz** (dans son livre, Le masque du monde, chapitre 12) qui apporte un regard nouveau sur notre vision de la nutrition.

Initialement, il faut constater que la nourriture est la base de la vie. Personne ne peut survivre sans apport alimentaire. De ce fait, l'homme a besoin de manger, sans quoi il meurt. Ce besoin s'explique dans un sens plus profond. Comme nous le savons l'homme est composé d'un corps et d'une âme. Ces deux éléments sont antagonistes et ne peuvent à priori pas cohabiter. Toutefois, de leur union dépend la vie, c'est pourquoi une énergie particulière doit les forcer à coexister et les maintenir ensemble. Cette force provient de la nourriture que nous ingérons. C'est pourquoi, la nourriture est la base de la vie, à savoir que sans cette dernière, la séparation de l'âme et du corps serait inéluctable. Dans ce sens, tout être humain privé de nourriture ne survit pas. Partant de là, nous commençons à entrevoir la nécessité ultime d'une nutrition particulière et sainte, car la nourriture assure le lien avec l'âme. Une nourriture inadaptée est donc de facto extrêmement périlleuse.

En remontant l'histoire de l'humanité, il apparaît que les premiers hommes n'avaient pas le droit de consommer de la viande. L'alimentation primaire de l'humain n'était basée que sur les végétaux. Ce n'est qu'à la suite de la faute de la génération de Noa'h qui a engendré le Maboule, que l'homme put se nourrir de matières animales. **Rav Sim'ha Wasserman** explique cela par la notion de midah kénéguéd midah, à savoir que lorsqu'Hachem agit sur l'homme, il le fait en vertu d'un principe réfléchissant. Il adopte notre comportement et agit mesure pour mesure. La faute de l'époque de Noa'h était le vol, c'est pourquoi par la suite, la survie de l'homme se fera au détriment des autres. L'homme devra maintenant « voler » la vie pour survivre. La vie au dépend de celles des animaux est un rappel constant de l'état médiocre auquel nous sommes descendus en comparaison de l'état initialement très élevé auquel nous nous trouvions.

Lorsqu'Hakadoch baroukh Hou procède à une sanction du type midah kénéguéd midah, c'est généralement dans l'objectif de faire un tikoun, *une réparation*. En portant ainsi le raisonnement jusqu'au bout, nous constaterons que la « nature » est gérée par ce que l'on appelle la chaîne alimentaire. Nous pourrions répartir la nature en quatre grands règnes : minéral, végétal, animal et humain. Il s'avère que le minéral est absorbé par le végétal et devient partie intégrante et même constituante de l'espèce qui s'en nourrit. Le minéral, initialement inerte, est alors élevé au rang de végétal, dont la fonction est supérieure. De la même manière, le monde animal le plus primaire se nourrit des végétaux et leur permet d'atteindre un nouvel échelon. Et enfin, le monde animal est utilisé par l'homme en tant que nourriture. En conclusion de quoi, l'intégralité de la chaîne alimentaire finit élevée au niveau de l'humain. De là nous comprenons l'enseignement de nos sages qui disent que lorsqu'un homme s'élève, il élève le monde avec lui ; tandis que lorsqu'il chute, il abaisse le monde également. La justification des propos de **Hazal** paraît maintenant plus qu'évidente. Lorsqu'une personne agit dans ce monde pour faire le bien, c'est l'ensemble des éléments qui la constitue qui accomplit cette bonne action. L'ensemble de la chaîne alimentaire réalise un acte matériel qui a un impact spirituel ; le monde s'élève donc de l'inerte, état le plus précaire, à la sainteté, état le plus abouti qui soit. Réciproquement, la mauvaise action entraînera la chute de la création de ce même état initialement bas, à un niveau encore plus médiocre, celui de l'impureté.

Cela nous donne une première approche sur le but de l'existence des animaux. Ils sont en réalité le socle de base, qui nous sert à élever le monde vers un aspect plus spirituel.

Permetts moi d'ajouter une remarque. Nos sages enseignent que la faute d'Adam a provoqué la dispersion d'une grande source spirituelle. Nous parlons d'étincelles de sainteté. Ces étincelles, doivent impérativement retourner à leur source d'origine. Le mal, a provoqué la chute de ces étincelles dans la nourriture. Ainsi, lorsque nous mangeons, nous sommes en mesure d'extirper les étincelles de sainteté enfouies dans les animaux, végétaux ou animaux que nous ingérons. En ce sens, l'alimentation participe activement à la réparation de la faute d'Adam.

Je pense que cela éclaire ta remarque sur la nécessité de retirer la vie animale pour survivre. Cependant, il reste une remarque à faire. La consommation animale n'est qu'une conséquence de la faute d'Adam. En somme, si ce dernier n'avait pas fauté, la fonction nutritive des animaux ne serait jamais apparue. Dès lors, dans son aspect originel, quel était le but de leur existence ?

Je pense qu'il était double. L'aspect le plus abouti de l'animal est de se voir offert en sacrifice à Hachem. Il s'agit là sans doute du but ultime des animaux désignés par la torah pour servir aux sacrifices. Toutefois, ceci ne peut que constituer une réponse partielle. En effet, beaucoup d'animaux sont exclus du sacrifice. Seule une poignée d'entre eux y est assignée. Dès lors, que faire des autres, de toutes ces espèces qui ne font pas partie des lois des sacrifices, ou plus encore, quelle est la fonction de tous les animaux non-cachères ?

Laisse-moi modestement apporter une piste de réflexion sur le sujet. Prétendre pouvoir expliquer en détail le but et l'objectif de tous les animaux sur terre, serait non seulement présomptueux, mais surtout impossible devant la quantité et la diversité de toutes les espèces existantes. Cependant, peut-être pouvons-nous en résumer l'essence.

Le midrach raconte que David Hamélé'h s'est interrogé sur la nécessité d'avoir créé des araignées ? Quel est leur objectif ? Pourquoi Dieu les a-t-Il incluses dans la création ?

La réponse du Maître du monde s'est faite par l'exemple. Plus tard, lorsque David fuyait Chaoul, il s'est retrouvé piégé à l'entrée d'une grotte. Lorsque David y pénètre, une araignée le suit et tisse une toile afin de refermer l'entrée. Lorsque Chaoul passe devant la toile, constatant cette dernière parfaitement lisse, il conclut que David n'a pas pénétré la grotte, sinon la toile serait déchirée. C'est ainsi que David fut sauvé.

Il est difficile d'admettre que le seul but de l'araignée soit de sauver la vie de David. En effet, ce but étant maintenant atteint, elle ne serait plus d'aucune utilité et devrait disparaître de ce monde. C'est pourquoi, il faut tenter de comprendre le message sous-jacent à ce midrach. Peut-être est-ce celui-ci : l'événement concerne David Hamélé'h, l'instigateur de la lignée royale qui mène au machia'h. Or, le machia'h est le but ultime d'Hachem, il est une des premières notions que Dieu a mis en place. Lors de la création du monde, la torah relate que le monde était néant et que l'esprit d'Hachem planait à la surface des eaux : (béréchit, chapitre 1, verset 2)

וְהָאֵרֶץ, הָיְתָה תְהוֹ וְבָהוּ, וְחֹשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם; וְרוּחַ אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם

Or, la terre était informe et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme et l'esprit de Dieu planait sur la surface des eaux.

Le **Baal Hatourim** souligne que les mots " *רוּחַ אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת* " et *l'esprit de Dieu planait* ", de par leur valeur numérique, renvoient « à l'esprit du machia'h ». Ce que nous indique le **Baal Hatourim** dans ce commentaire, c'est qu'avant même la mise en marche de la création du monde, le machia'h était en place. L'objectif absolu est donc la venue du machia'h. Il s'agit ici de comprendre que l'ensemble de la création doit se conformer à cette norme. L'univers est donc assujéti à cette idée. En somme, la réponse qu'Hachem fournit à David n'est pas simplement le sauvetage de sa vie. Mais de façon plus globale, Hachem explique à David que chaque détail de ce monde doit servir à accomplir l'objectif et la volonté de Dieu. Tout nous conduit de façon inévitable à la réalisation de Sa volonté et donc à la venue du machia'h biméra béyaménou. Parfois, les animaux serviront même à punir l'homme afin de le ramener dans le droit chemin et conduire au dévoilement de Dieu. Telle est sans doute la réponse à fournir quant à la nécessité d'une telle variété dans la création.

Tout ce que nous avons vu jusqu'à présent répond à ta troisième question. Il s'agit de définir l'âme animale comme un moyen et non comme un objectif. À ce titre, le néfesch qui se situe à la base de la vie animale est dépourvu d'objectif individuel et s'inscrit dans un cadre collectif. C'est pourquoi, je ne pense pas qu'il y ait ni équivalence ni singularité dans l'expression de la vie animale. Ils ne sont animés que d'une force qui les pousse à faire la volonté de Dieu sans pour autant se distinguer les uns des autres. Quant à la nature profonde de cette force, il m'est difficile de la caractériser: est-elle unique et générale en chaque espèce, rendant ainsi, l'ensemble des membres d'une espèce similaire en tout point, où est-elle unique à chaque animal, différenciant ainsi, un chien d'un autre ? J'opterais personnellement pour la première hypothèse sans pour autant pouvoir la défendre.

En ce qui concerne ta quatrième question :

Il faut comprendre que chaque être humain descend dans ce monde avec un objectif à atteindre, une mission à accomplir. Précisons un principe de base bien qu'il soit évident : pour accomplir une mission, il faut disposer des outils qui permettront à y parvenir. Ainsi, il n'est pas concevable qu'une personne se voit attribuer la mission d'être méticuleuse dans l'accomplissement de la mitsvah des téfilines, et que cette dernière naisse (has véchalom) dépourvue de ses deux bras. L'accomplissement de la mission serait alors impossible. Dès lors, nous comprenons pourquoi chaque être humain diffère de son prochain, de par le physique, l'intellect et même les traits de caractère. Cela s'explique simplement par la différence des objectifs qu'ils ont à atteindre : une personne devant apprendre le calme, sera peut-être accompagnée de l'attribut inverse, celui de la colère, afin de combattre ce défaut et de le dompter.

Prenons un exemple. Nos sages enseignent que Moshé rabbénou est né avec des attributions particulières : sa mère n'a pas souffert de l'enfantement, sa naissance a inondé la pièce de lumière, il est né circoncis... . Tout cela place Moshé dans une configuration « avantageuse » comparé au commun des mortels. Est-ce pour autant injuste ? Absolument pas. La destinée de Moshé diffère de la nôtre : nous ne sommes pas amenés à accomplir les dix plaies, à ouvrir la mer, à monter dans le ciel y recevoir la torah..., tandis que lui si. De fait, il a besoin d'outils particuliers, lui permettant d'atteindre ce but. C'est pourquoi, dès la naissance, la torah atteste de la singularité de Moshé. A t-on pour autant moins de mérite que lui ? Là encore la réponse est absolument pas. Le mérite dépend de l'effort et du progrès que nous faisons. En clair, Moshé est parti d'un niveau X et devait atteindre un niveau X+1. Ce travail nous incombe également, à la seule différence que nous partons d'un niveau inférieur. Toutefois notre progrès se doit d'être aussi grand que celui de Moshé. Le niveau atteint importe peu, seul l'écart entre le niveau initial et le niveau final est pris en considération.

En ce sens, nous comprenons que chaque individu apparaît dans ce monde, muni d'un bagage de qualités et de défauts, qui constitue sa personnalité et qui doit l'aider à accomplir sa propre mission. Bien-sûr, ces différents critères ne sont qu'un outil de base qui peut changer et même être amélioré. Pour reprendre l'exemple de Moshé, nos sages tendent à dire que le mérite principal de cet homme provient du changement draconien qu'il est parvenu à s'imposer. La torah atteste qu'il était l'homme le plus humble, mais beaucoup expliquent qu'il ne tient pas cela de sa naissance, au contraire ! Moshé serait né avec une tendance marquée pour l'orgueil et c'est à force d'efforts personnels, qu'il a réussi à supprimer ce défaut au point de l'annihiler totalement ! Ainsi, nos qualités et nos défauts constituent la base qui nous permettra d'accomplir notre mission, mais ne demeurent pas pour autant figés, ils peuvent parfaitement évoluer au fil de notre vie, en fonction des efforts que nous consentirons à faire.

Le fait que nous ignorons l'objectif fondamental de notre mission fait partie entière du jeu. En effet, **Rav Akiva Tatz** (dans son livre : Jeune et juif aujourd'hui) explique qu'il s'agit d'un travail d'introspection que chacun doit accomplir. Cela consiste en la définition de notre personne. L'analyse de nos défauts, de nos qualités, de ce que nous sommes et de ce que nous ne sommes pas, doit à terme, nous mener à comprendre quel est notre but sur terre. Il s'agit d'un travail nécessitant une grande sagesse, une grande objectivité, après tout c'est le travail de toute une vie. Passée cette introspection, il faut comprendre un détail : Hachem nous a placés dans le monde et Il est Celui qui nous a fixé un objectif. De fait, il est clair qu'Il nous y conduit de façon inexorable. Nous sommes là où nous devons être. Sans quoi, jamais nous ne pourrions espérer aboutir. Notre vie, notre histoire, passée comme présente, nous conduit à accomplir le but qui est le nôtre. D'où la nécessité de placer un voile sur cette connaissance. Puisque nous serons amenés à devoir réussir ce projet divin, il convient qu'il ne nous soit pas dévoilé. Si Hachem dévoilait à chacun à quel moment de sa vie, il sera confronté à la réalisation de son but sur terre, en lui précisant ce qu'Il attend de lui, alors la personne en question réaliserait cette mission de façon bien trop facile. Ceci sort du cadre du libre-arbitre et n'est absolument pas le but divin. Hachem veut que l'homme fasse un choix libre et que de lui-même il parvienne à aboutir au bien, sans intervention externe ! D'où la nécessité absolue de taire la mission des hommes et de les laisser la découvrir librement. Là se trouve tout l'enjeu.

Cela nous conduit à ta dernière interrogation. Il paraît clair, au vu de l'histoire de notre peuple, qu'il est possible qu'un être quitte notre monde sans parvenir à la réalisation de sa mission. Comme la torah l'atteste, il existe des réchaïm et il est évident que ces derniers, aussi triste que cela puisse l'être, n'ont pas accompli leur devoir. De fait, il convient d'étudier sérieusement la torah, car elle est seule détentrice de la sagesse requise pour parvenir à nos fins. Quant à la question de savoir ce qu'il advient de l'âme d'un être ayant échoué dans l'objectif qu'Hachem lui a fixé, à priori deux choix sont de mise : soit elle sera dirigée vers le guéhinam pour purger ses fautes, soit, Hachem lui accordera une seconde chance et la renverra sur terre, pour terminer le travail. Je ne saurais dire ce qui oriente plus un choix que l'autre, il s'agit là, des plans du Maître du monde.

Tout ce qu'il nous reste alors à faire, est de nous renforcer dans l'étude de la torah, afin de mériter la compréhension du but de notre existence et ainsi parvenir à l'accomplir.

Y.M. Charbit

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Inscrivez-vous à la newsletter afin de recevoir les divré-torah
toutes les semaines par e-mail.